

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, après le 5 août 1891

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, après le 5 août 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (165v, 166r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, après le 5 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3205>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [après le 5 août 1891](#)

Lieu de rédaction Inconnu

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Sur différents sujets : la maturation de la pensée de Gaston Piou de Saint-Gilles ; son adresse à Saint-Gilles ou à Croix-de-Vie ; ses examens et ceux de Paul Gaston Piou de Saint-Gilles ; sur la détermination de Godin à accomplir son œuvre ; sur l'existence matérielle de l'âme.

Notes Copie de lettre, dont la date n'est pas lisible, placée dans le registre entre deux copies de lettres, l'une datée du 5 août 1891 et l'autre du 7 août 1891.

Support Pages de la lettre barrées d'un trait au crayon rouge, avec la mention, sur le folio 165v : « refait p. 169 ». Il semble néanmoins que les textes des deux copies soient différents.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Problèmes sociaux](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Lieux cités

- [Hôpital de La Salpêtrière, Paris](#)
- [Saint-Gilles-Croix-de-Vie \(Vendée\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale
- Santé

BiographiePaul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

vous avez toujours été attachés à l'union, à la
paix et à la justice, que voyez-vous aujourd'hui les questions
sociales et le droit du peuple, nous oubliez que
en était tout autrement, il y a trente ans et
qu'il les avaient alors contre elles l'opinion qui
commence à les soutenir aujourd'hui.

Le fondateur du Journal a donc dû faire son
devoir au milieu des plus cruelles contradictions et malgré
les obstacles les plus nombreux. Il lui a fallu
tout au long de sa vie de ce qui était l'habileté
et la persévérance pour la réalisation de cette idée de
liberté de la presse. Pour que l'union a été au
service de la liberté de la presse, son engagement ne s'arrêtait
pas à celui de la presse, mais qu'il représentait
l'union et l'union a été son exemple. C'est donc
donc en toute liberté de conscience qu'il agissait, par choix
de la pratique du bien général, et cela au prix de sacrifier
les intérêts matériels, même. Il mettait son bonheur
dans la plus pure des satisfactions de conscience.

Malgré tout, l'expérience matérielle de l'homme à l'époque
du fait relate de la déshonneur, on ne peut pas dire que
même de déshonneur est un corollaire. Passons donc, nous
avons vu que c'était la seule chose à faire pour
l'union, à l'union de ces matières.

Enfin, nous avons vu que l'union a été de déshonneur
un bien général, je ne puis le dire que cela. Mais, nous
avons vu que l'union a été de déshonneur et de déshonneur, nous
avons vu que l'union a été de déshonneur et de déshonneur.

Donnez-moi donc tout cela et nous serons
heureux, et que Dieu vous garde. C'est tout.